

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 2, No. 3

publié par des Églises du Christ

LE REPAS DU SEIGNEUR

On l'appelle de plusieurs noms : La Sainte Cène, le repas du Seigneur, la fraction du pain, la communion, la table du Seigneur, même l'eucharistie chez certains. De quoi s'agit-il ?

En 1 Corinthiens 10 et 11, l'apôtre Paul donne un enseignement assez détaillé concernant cet élément important du culte chrétien. Quatre aspects de cette observance ressortent de ce qu'il écrit.

1. C'est un rappel, un souvenir.

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. » (1 Corinthiens 11.23-25)

Jésus dit à ses disciples de faire cela en sa mémoire. En prenant ce repas (le pain et le vin), le chrétien pense à Jésus : la gloire qu'il a laissée pour venir dans ce monde, sa vie parfaite, son amour, les souffrances qu'il a supportées, sa mort, sa résurrection, et notre besoin de lui. Cette cérémonie sert de monument vivant ; il n'est pas limité à un seul endroit et il ne se dégrade pas sous l'effet du temps. Chaque semaine et à travers le monde, ce « monument » porte à l'esprit des hommes leur Sauveur.

Ce repas nous rappelle également la nouvelle alliance que Dieu traite avec nous, selon laquelle il est notre Dieu et nous sommes son peuple. En Matthieu 26.28, Jésus dit : *« Ceci est mon sang, le sang de l'alliance. »* Cela veut dire que c'est le sang de Jésus qui inaugure ou rend officiel, confirme ou met en vigueur l'alliance que Dieu traite avec nous. Rappelons-nous que l'ancienne alliance avait été inaugurée par le sang des animaux :

« Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. Moïse, après avoir pro-

noncé devant tout le peuple tous les commandements de la loi, prit le sang des veaux et des boucs, avec de l'eau, de la laine écarlate, et de l'hysope ; et il fit l'aspersion sur le livre lui-même et sur tout le peuple, en disant : Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a ordonné pour vous. » (Hébreux 9.18-20)

2. C'est une proclamation.

« Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Corinthiens 11.26). En participant à ce repas, nous disons au monde que Jésus est mort pour les péchés des hommes. En le faisant le premier jour de la semaine, jour de la résurrection, nous disons qu'il est revenu à la vie et que nous attendons avec confiance son retour.

3. C'est un repas sacré.

« Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien. Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point... Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous. » (1 Corinthiens 11.20-22,34)

Les Corinthiens avaient déformé le repas du Seigneur au point où il était devenu chez eux un repas ordinaire. Ils s'enivraient même ! Ils ne considéraient ni le corps physique de Jésus qui fut donné pour leur salut ni son corps spirituel, qui est l'Église. Paul leur dit donc de s'examiner pour ne pas prendre le repas indignement. C'est un repas saint et l'on ne le mange pas n'importe comment. *« C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et*

qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit un jugement contre lui-même» (1 Corinthiens 11.27-29). S'éprouver ne veut pas dire qu'il faut confesser les péchés qu'on aurait commis pendant la semaine jusqu'au dimanche (bien qu'il soit conseillé de renouveler en ce moment son amour et sa décision de se détourner des péchés que l'on voit toujours dans sa vie). S'examiner veut dire surtout de considérer sa façon de participer au repas. Il faut le manger avec du respect, conscient de son vrai sens, car c'est un repas sacré.

4. C'est une communion avec le Seigneur et avec son Église.

«La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain. Voyez les Israélites selon la chair : ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel? Que dis-je donc? Que la viande sacrifiée aux idoles est quelque chose, ou qu'une idole est quelque chose? Nullement. Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur? Sommes-nous plus forts que lui?» (1 Corinthiens 10.16-22)

Le repas du Seigneur est un signe d'unité entre nous qui formons un seul corps et qui partageons ce même pain et vin. Nous sommes unis avec tous nos frères et sœurs en Christ partout au monde qui, ce même jour, participent au même repas.

Comme ceux qui mangent ensemble la viande sacrifiée à une idole se sentent unis et en communion avec leur idole, les chrétiens se sentent unis à Jésus, et les uns aux autres, quand ils mangent le repas du Seigneur. Il faut savoir, pourtant, que la communion avec Jésus et avec son peuple exclut la communion avec les idoles. On ne doit pas manger aux deux tables.

L'enseignement de la Bible concernant le repas du Seigneur n'est pas compliqué. Malgré ce fait, de nombreuses pratiques erronées se sont introduites dans le culte des différentes dénominations. De fausses idées à l'égard de la communion sont très répandues; l'importance du sujet exige que ces égarements soient identifiés afin qu'on les évite. Les quatre premières erreurs que nous traiterons se rapportent particulièrement à la conception catholique de la communion. Les autres ne sont pas limitées au catholicisme.

ERREUR : Le pain devient littéralement la chair de Jésus lorsqu'il est béni au moment du repas. Le vin devient « réellement » son sang. Même l'âme du Seigneur est présente dans cette chair et ce sang. Jésus est donc là *physiquement*. Voici pourquoi Jésus dit en Matthieu 26.26,28 : *« Ceci est mon corps... ceci est mon sang. »*

RÉPONSE : Quand Jésus, en prenant le pain, dit à ses disciples : « ceci est mon corps », il ne leur a pas distribué son corps physique qui serait bientôt attaché à la croix. Comme dans beaucoup d'autres passages, Jésus emploie le verbe « être » dans le sens de « représenter, ressembler à, ou signifier ». Voyons des exemples : « *Je suis la porte des brebis* » (Jean 10.7); « *Je suis le vrai cep, mon Père est le vigneron* » (Jean 15.1); « *La semence, c'est la parole de Dieu* » (Luc 8.11). Jacques, aussi, parle de la même manière : « *Vous êtes une vapeur* » (Jacques 4.14). Évidemment, Jésus veut dire que le pain symbolise ou représente son corps qui serait « rompu » pour les hommes.

L'apôtre Paul ne donne pas l'impression de croire qu'il mange la chair humaine ayant mystérieusement l'apparence du pain. Il parle de pain : « *Nous participons tous à un même pain* » (1 Corinthiens 10.17); « *Toutes les fois que vous mangez ce pain... C'est pourquoi celui qui mangera le pain... Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain... etc.* » (1 Corinthiens 11.26-29).

ERREUR : La messe (le repas) est un sacrifice du vrai corps et du vrai sang du Christ. Ce n'est pas simplement une question de se rappeler le sacrifice de Jésus; on le répète, on le renouvelle.

RÉPONSE : La Bible dit clairement que le sacrifice de Jésus a été fait une fois pour toutes. Jésus « *n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple – car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même* » (Hébreux 7.27). « *C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes... lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... Car, par une seule offrande,*

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits; anciens numéros disponibles à
www.chemindevérité.com

il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés» (Hébreux 10.10,12,14).

ERREUR : Par la communion on peut obtenir la grâce, c'est-à-dire le pardon. L'officiant peut obtenir cette grâce même pour les morts par ce rite.

RÉPONSE : Ce n'est pas le pain et le vin qui nous purifient du péché. C'est le sang de Jésus versé sur la croix, c'est-à-dire, sa mort, qui fait cela. « *Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1.7).

ERREUR : L'on ne doit pas offrir le vin à tous les croyants. L'officiant seul doit en prendre de peur que quelqu'un en verse quelques gouttes et que le « sang de Christ » soit profané de cette manière. D'ailleurs, il est plus facile de servir seulement le pain quand un grand nombre doit être servi.

RÉPONSE : En instituant le repas du Seigneur, Jésus dit explicitement : « *Buvez-en tous* » (Matthieu 26.27). L'apôtre Paul écrit : « *Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe* » (1 Corinthiens 11.28). Nous devons célébrer le repas tel que Jésus l'a voulu et tel que les premiers chrétiens l'observaient : « sous les deux espèces ».

ERREUR : Seul un prêtre ou un pasteur ordonné peut bénir le pain et le vin. Si la personne « autorisée » n'est pas présente, les simples fidèles ne doivent pas observer le repas du Seigneur.

RÉPONSE : La Bible ne dit nulle part que seuls certains chrétiens peuvent présider à la table du Seigneur. Réserver ce droit pour une certaine catégorie de membres est une tradition des hommes et non de Dieu. En ajoutant une loi que Dieu n'a pas donnée, on empêche de nombreux croyants de faire ce que Jésus a ordonné : manger le pain et boire le vin en sa mémoire. Les paroles de Paul en 1 Corinthiens 10.16 suggère que ce n'était pas un seul individu dans l'Église qui rompait le pain et bénissait la coupe : « *la coupe que nous bénissons... le pain que nous rompons* ». En effet, le seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ (1 Timothée 2.5). Tous les chrétiens sont des prêtres (1 Pierre 2.5,9).

ERREUR : Soit on prend la communion le plus souvent possible, de préférence tous les jours, soit on ne le prend que rarement – une fois par mois, par trimestre ou par an. Certaines Églises passent plusieurs années sans observer la Sainte Cène.

RÉPONSE : Les deux extrêmes s'éloignent de l'exemple de l'Église du premier siècle. Sa pratique était de l'observer chaque dimanche, le jour du Seigneur.

En parlant des chrétiens de Jérusalem dans la période qui suivit l'établissement de l'Église le jour de Pentecôte, Luc dit qu'« *ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières* » (Actes 2.42). Le mot « persévérer » indique que l'on persiste ou continue dans une action. On fait quelque chose continuellement ou régulièrement – sans la négliger. Plus tard dans le livre des Actes, nous voyons le repas du Seigneur célébré parmi les chrétiens à Troas : « *Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit* » (Actes 20.7). Ce verset nous apprend que le but de la réunion des disciples le premier jour de la semaine (le dimanche) était de partager le repas du Seigneur. Certainement, ils priaient et louaient Dieu aussi, et le texte nous précise qu'ils reçurent de l'enseignement apostolique par Paul lui-même. Paul profitait de la réunion pour enseigner, mais la raison de ce rassemblement était pour rompre le pain. En 1 Corinthiens 11, chapitre que nous avons déjà considéré, Paul fait un reproche à l'Église à Corinthe en ces termes : « *Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur* » (1 Corinthiens 11.20). Cela devait être le but de leur réunion comme ce fut le cas à Troas, mais comme nous l'avons vu, les Corinthiens avaient déformé ce repas sacré au point où l'on ne pouvait plus l'appeler « le repas du Seigneur ».

(Le contexte d'Actes 20 nous suggère, en plus, que le dimanche était le **seul** jour où l'Église participait à la communion. En effet, le verset 16 dit que « *Paul avait résolu de passer devant Éphèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie : car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte.* » Selon Actes 20.6, Paul et ses compagnons de voyage avaient passé sept jours à Troas. Le premier jour de la semaine, ils ont pris le repas, et le lendemain Paul devait partir. Pourquoi, si Paul se pressait pour arriver à Jérusalem, sont-ils restés toute une semaine à Troas? Parce qu'ils étaient arrivés un lundi, et voulant prendre le repas avec les disciples de Troas, ils devaient attendre le jour où l'on se réunissait autour de la table du Seigneur : le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche.)

1 Corinthiens 16.1,2 renforce l'idée que le repas était pris chaque dimanche. Ici, Paul exhorte les chrétiens à se préparer, avant de quitter leurs domiciles, afin de participer à la collecte. Il précise qu'ils devaient agir ainsi « le premier jour de la semaine ». Évidemment, chaque semaine a un premier jour. Donc, et la collecte et la réunion de dimanche, dont le but était l'observance du repas, avaient lieu chaque semaine.

ERREUR : Dans certaines Églises on se sert de n'importe quel pain (pain de boulangerie, par exemple) pour le repas du Seigneur.

RÉPONSE : La Bible dit que Jésus institua la Sainte Cène pendant la fête juive de la Pâque (Luc 22.14-20). Or, pendant la Pâque, il était formellement interdit aux juifs de garder du pain levé (Deutéronome 16.1-8). C'était du pain sans levain que Jésus prit pour représenter son corps. (Cela est particulièrement à propos en vue du fait que la levure symbolisait souvent le péché ou l'impureté, dont Jésus était exempt : 1 Corinthiens 5.6-8.) De même qu'il ne faudrait pas remplacer le fruit de la vigne (jus de raisin ou vin) par autre boisson, tel que le Coca-Cola, nous ne devons pas nous écarter du modèle biblique en ce qui concerne le pain. Nous n'avons pas le droit de changer les éléments que le Seigneur choisit pour commémorer sa mort.

Le repas du Seigneur nous ramène, chaque semaine de notre vie chrétienne, au pied de la croix de Jésus. Il n'est pas un rite qui perd sa signification parce qu'on y participe tous les dimanches. Au contraire, il nous rappelle le cœur même de notre foi, la base de notre salut. Il nous invite à réfléchir régulièrement à la grâce de Dieu et nous inspire de nouveau à vivre pour Celui qui nous a tant aimés. Tout comme le baptême, par lequel le croyant pénitent entre en contact avec la mort du Christ (Romains 6.3-6; Colossiens 2.12,13) et reçoit le pardon de ses péchés (Actes 2.38), le repas fait penser à la mort et la résurrection du Christ.

Tous ceux qui ont été baptisés pour former le seul corps, qui est l'Église (1 Corinthiens 12.12; Éphésiens 1.22,23), mangent un seul pain. Que chaque chrétien le fasse avec fidélité, d'une manière digne du Seigneur, et en toute conformité à l'enseignement biblique.

B.B.

Rubrique « SANTÉ »

Lavements & Purges : Quand doit-on les employer ?

On abuse souvent des purges et des lavements. Les occasions sont rares où un lavement ou une purge font du bien. Au contraire, très souvent ils sont dangereux, spécialement les purges.

Voilà les cas où il serait dangereux de faire un lavement ou une purge :

- NE FAITES JAMAIS de lavement ou de purge ou de laxatif si la personne a mal à l'estomac ou un signe d'appendicite ou péritonite, même si ça fait quelques jours qu'elle n'est pas allée à la selle.
- NE DONNEZ JAMAIS une purge à quelqu'un qui est affaibli ou malade, la purge pourrait l'affaiblir davantage.

➤ NE DONNEZ JAMAIS une purge ou un laxatif à un enfant qui a de la fièvre, des vomissements, ou des signes de déshydratation.

➤ NE PRENEZ PAS L'HABITUDE de donner un laxatif.

Quand faut-il appliquer le lavement ?

➤ Les lavements peuvent être utiles en cas de constipation. Prenez de l'eau tiède, seule ou avec un tout petit peu de savon.

Liste des purgatifs et laxatifs utilisés fréquemment :

➤ *Huile de ricin, huile de castor, feuille de séné, piment* – Ce sont des purgatifs irritants. Ils sont plus nuisibles que bons. Mieux vaut ne jamais s'en servir.

➤ *Carbonate de magnésium, lait de magnésium, sulfate de magnésium* – Ce sont des purgatifs à base de sel. Les utiliser seulement à dose très faible comme laxatifs contre la constipation. Ne pas l'utiliser souvent et SURTOUT PAS lorsqu'on a mal au ventre.

➤ *Huile minérale* – Utile en cas de constipation chez les personnes qui ont des hémorroïdes.

Cas où l'on peut se servir de purgatifs et laxatifs :

Les laxatifs sont comme les purgatifs, mais moins forts. Tous les produits indiqués précédemment sont des laxatifs lorsqu'ils sont pris à de faibles doses et purgatifs lorsqu'ils sont pris à forte dose.

Les laxatifs ramollissent les selles et les purgatifs produisent la diarrhée.

Laxatif : on peut se servir de purgatifs salés à des doses très faibles comme laxatifs en cas de constipation. Des personnes qui ont des hémorroïdes peuvent prendre de l'huile minérale (de 3 à 6 cuillerées à café au coucher). Jamais en même temps que le repas.

Purge : la seule occasion où l'on doit utiliser un purgatif à une dose forte, c'est lorsque la personne a avalé une substance vénéneuse et qu'il faut expulser rapidement. Dans tous les cas, le purgatif est très dangereux.

La constipation est souvent causée par un régime alimentaire insuffisant. Plutôt que d'utiliser des laxatifs, il vaut mieux boire davantage d'eau et manger plus de fruits (surtout papaye – éviter la banane) et de légumes (surtout le gombo). Les gens âgés ont parfois besoin de marcher ou de faire de l'exercice afin d'aller régulièrement à la selle. Il faut aussi manger moins de riz.

David Werner, Là où il n'y a pas de docteur

